Scolia
Revue de linguistique

30 | 2016
Des connecteurs argumentatifs aux opérateurs
discursifs

Durant / pendant : l'histoire d'une concurrence

Flor Bango

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/scolia/465>

DOI : 10.4000/scolia.465

ISSN : 2677-4224

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 19 juin 2016

Pagination : 33-48

ISBN : 978-2-86820-944-3

ISSN : 1253-9708

Référence électronique

Flor Bango, « *Durant / pendant : l'histoire d'une concurrence* », *Scolia* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 09 avril 2019, consulté le 20 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/scolia/465> ; DOI : 10.4000/scolia.465

Durant/pendant : l'histoire d'une concurrence

Flor BANGO

Université d'Oviedo,
groupe OPÉRAS
flor@uniovi.es

Introduction

Ce travail retrace le changement linguistique opéré par la paire *durant/pendant* depuis les premières attestations dans les manuscrits¹ du XIII^e siècle en tant que participes présents, sémantiquement bien différenciés, jusqu'à leur convergence en tant que prépositions temporelles (XIV^e-XV^e siècles), aptes toutes deux, à exprimer la durée.

À partir du XIV^e siècle, le paradigme prépositif intégré en partie par les prépositions héritées du latin s'accroît avec l'incorporation de nouveaux items qui proviennent essentiellement de la reconversion des participes présents latins. Le répertoire initial est plutôt large ; au total une dizaine de « mots » qui, d'après leur morphologie en *-ant* trahissaient, à en croire Meyer-Lübke (1900 : 482), leur étrangeté au vocabulaire de l'époque et qui sont pour la plupart empruntés « à la langue du palais et de la chancellerie » : *attendant, concernant, joignant, moyennant, obstant, nonobstant, suivant, touchant, durant et pendant*².

1 Bien que beaucoup de textes aient été composés avant le XIII^e siècle, nous n'avons retenu que la date des manuscrits.

2 La première énumération exhaustive de ces nouvelles formations prépositionnelles est indiquée la première fois par Meyer-Lübke (1900 : 482), qui ne tient compte ni de *obstant* ni de *moyennant*, retenues postérieurement par Sneyders de Vogel (1919 : 312). On peut accroître cette liste en tenant compte de *constant* qui, quoiqu'ignoré

Quelques-unes de ces unités ont eu une existence éphémère, telle *obstant*, disparue au XVI^e siècle; d'autres sont considérées comme des formes archaïsantes (*joignant*, *attendant*); d'autres encore sont réservées à la langue juridique et à certains usages marginaux (*nonobstant*); d'autres enfin se sont pleinement intégrées dans le système prépositionnel (*concernant*, *moyennant*, *suivant*, *touchant*, *durant* et *pendant*), tout en gardant leur valeur sémantique étymologique à l'exception d'une seule: *pendant*. Cet item va converger avec *durant* aussi bien sur le plan syntaxique que sémantique. Du point de vue syntaxique, la postposition initiale commune à ces deux participes présents par rapport à leur noyau se voit modifiée par leur antéposition. Cette permutation décisive leur permet d'acquérir un statut grammatical différent: celui de prépositions, correspondant à l'aboutissement d'un processus de grammaticalisation (Meillet, 1975: 133). Ceci dit, si l'ensemble des six unités mentionnées plus haut partage cette distribution, à savoir l'antéposition, c'est au plan sémantique que les changements sont les plus éloquents si l'on observe tout particulièrement notre couple *durant* / *pendant*. Tandis que *durant* apparaît comme une unité statique qui maintient son sens étymologique, à savoir l'expression de l'espace de temps d'un procès, c'est le dynamisme de *pendant* qui opérera le rapprochement en évoluant du sens littéral («être suspendu») jusqu'à la signification métaphorique («être en instance»), conservée dans le langage juridique. Les limites initiales entre les deux s'estomperont progressivement et *pendant* atteindra finalement une confluence significative avec *durant* pour ce qui est de l'expression de la prolongation dans le temps.

À ce stade, plusieurs questions se posent. Quelle est la raison de ce changement sémantique? De quelle façon *pendant* réussit-il à devenir un synonyme de *durant*? À quel moment peut-on situer chronologiquement ce rapprochement? Chercher des réponses à ces questions nous amènera à analyser les aspects morphologiques, distributionnels et lexicaux dans un corpus limité à la période qui s'étend du début du XIII^e siècle à la fin du XV^e, constitué par des textes de domaines différents (juridique, administratif, historique, littéraire).

dans la plupart des travaux, est mentionné par Gamillscheg (1957: 320) qui signale sa disparition au cours du XVI^e siècle. Ce participe avait auparavant été analysé par Baldinger (1954: 317), ainsi que *pendant* et *durant*.

Le large éventail chronologique ainsi que la diversité des genres analysés ont pour but d'offrir la vision la plus rigoureuse possible du devenir de ces deux unités : les premières attestations remontent au XIII^e siècle et celles des dernières années du xv^e supposent le *terminus ad quem* de ce processus de syncrétisme.

Nous commencerons notre analyse par les traits morphologiques qui mettent en évidence dès le début les premières similitudes formelles de notre binôme. Nous examinerons ensuite l'aspect syntaxique, les principes repérés lors de la grammaticalisation de ces deux unités et les conséquences sémantiques qui en découlent, notamment dans le cas de *pendant*.

1. *Durant/pendant* : similitudes morphologiques

On sait que *durant* aussi bien que *pendant* trouvent leur origine dans la forme accusative des participes présents latins *durantem* (<*dūrare*, 1^{re} conjugaison) et *pendentem* (<*pēndēre*, 2^e conjugaison). Ces deux étymons (*durantem/pendentem*) s'insèrent dans un développement phonétique « régulier » qui débute avec l'effacement du *-m* final de ces deux accusatifs dans la période du latin classique (*durante/pendente*), suivi de l'amuïssement de la voyelle finale *-e* au VIII^e siècle (*durant/pendent*), ainsi que de la réfection en *-ant* de la désinence (*pendent* > *pendant*), exclusive initialement de la première conjugaison, étendue aux autres avant le x^e siècle (Nyrop, 1968 : 64 ; Diez, 1973 : 209). Ces transformations aboutissent aux graphies *durant* [dyrānt] / *pendant* [pendānt] à partir du x^e siècle, maintenues jusqu'à nos jours. Les nasalisations postérieures (XI^e s.) ainsi que l'amuïssement généralisé des consonnes finales (XIII^e s.) nous mènent à d'autres évolutions phonétiques subies par cette paire, qui n'ont une incidence que sur leur aspect sonore devenu définitif au XVII^e siècle :

durantem > *durante* > *durant* (VIII^e s.) > [dyrānt] (XI^e s.)
 > [dyrān] (XIII^e s.) > [dyrā] (XVII^e s.)
pendentem > *pendantem* > *pendante* > *pendant* (VIII^e s.)
 > [pāndānt] (XI^e s.) > [pāndān] (XIII^e s.) > [pādā] (XVII^e s.)

Mais sur le plan morphologique, il convient surtout de noter que, en ancien français, notamment à partir de la fin du xv^e siècle (Mercier, 1879 : 18), les participes présents se déclinaient : ils présentaient

une flexion en cas et en nombre. Cependant, en ce qui concerne l'opposition en genre, les participes présents en *-ant*, alignés sur le modèle d'adjectifs épiciques, ne comportent pas d'opposition masculin / féminin. Ce paradigme, identique à celui des adjectifs latins de la deuxième classe (*grandis, fortis, gravis*, etc.), ne présente pas cette opposition comme illustré en (1) et (2) :

- 1) *Une corune d'or out a la croiz **pendant**. (Vie de saint Thomas Becket, 1172-1174, man. déb. XIII^e s.)*
- 2) *La remanbrance do **durant** torment sormonce ta calor. (Dialogue de l'âme de saint Isidore, ca. 1200, man. ca. 1200)*

C'est ainsi que la morphologie de nos deux participes présents se réduit théoriquement à *duranz(s)/pendanz(s)* pour le cas sujet masculin singulier et le cas régime pluriel y compris également le cas sujet et le cas régime pluriels du féminin, tandis que *durant/pendant* articulent le cas régime masculin singulier et le cas sujet pluriel au masculin, ainsi que le cas sujet et régime singulier du féminin³ :

- 3) *Les robes et les pennes grises/sunt lores a la perche mises,/toute la nuit **pendanz** a l'air. (Jean de Meun, Roman de la rose, 1269-1278, man. ca. 1285)*
- 4) *Je sui Mesure mesurée,/En tous bons fais amesurée,/Et aussi sui je mesurans,/Ferme, seüre, et bien **durans**. (Machaut, Le jugement du roy de Navarre, 1349)*

Il faut signaler que cette disposition « virtuelle », en fait, n'est pas toujours respectée, comme le prouvent les exemples (5) et (6) tirés du roman de *Mélusine* qui illustrent sur un même texte l'évolution de cet accord, observé en (5) dans le syntagme « jours durans », et négligé en (6) « iours durant » :

- 5) *L'ystoire dit que les freres se rafreschirent et leurs gens et s'entrefirent grant joye les trois jours **durans**. (Arras, Mélusine, 1392, man. 1^{er} quart du xv^e s.)*
- 6) *L'ystoire dist que les deux freres et leurs gens se refrescherent et s'entrefirent moult grant ioye les trois iours **durant**. (Arras, Mélusine, incunable Lyon 1485-1486)*

La perte de la déclinaison bicasuelle, avec le triomphe du cas régime, réduit aux terminaisons *-ant / -anz(-s)*, en tant que marques

3 Le cas sujet féminin peut également admettre le *-s* désinentiel (Joly, 2004 : 16).

de nombre, en même temps que l'instabilité graphique constatée pour le pluriel, et la neutralisation en genre, mènent à la simplification formelle *durant/pendant*. Celle-ci est observée majoritairement dans les textes de la fin du xv^e siècle⁴ et sanctionnée finalement par une décision de l'Académie sur l'invariabilité du participe présent datée du 3 juin 1679.

2. *Durant/pendant* : similitudes syntaxiques et leurs conséquences

Les participes présents (PPr) sont essentiellement liés à un support nominal ou à sa représentation pronominale, raison pour laquelle ils s'inscrivent syntaxiquement dans une construction que nous appellerons directe par rapport au noyau (SN / Pronom + PPr), et donc en fonction épithète, comme dans *la feste durant, les guerres duranz, le gonfanon pendant, par lettres pendans, jusques aux termes dessus esclarciz et yceulz durans*, etc. Il existe une autre possibilité, à savoir leur emploi dans une construction indirecte par l'intermédiaire d'un verbe copulatif (VC) dans une structure SN / Pronom + VC + PPr, c'est-à-dire en fonction attribut, comme en (7) et (8) :

7) *La glorie d'icest mund n'est lungement **durant**.* (*Vie de saint Thomas Becket*, 1172-1174, man. déb. XIII^e s.)

8) *Ly pons estoit levez et a caines **pendant**.* (*Les enfances Garin de Monglane*, man. 1460)

Leur comportement est donc identique à celui du reste des adjectifs, puisqu'il s'agit en réalité de « véritables adjectifs » (Étienne, 1980 : 249). Or, étant donné leur comportement particulier en tant que participes présents, ils ne sont pas soumis pleinement à la variation morphologique inhérente à ces unités grammaticales : ils présentent, comme nous l'avons remarqué, une invariabilité absolue en genre (*-ant*) et la présence, non toujours observée, de marques de nombre (*-anz/s*).

Ces deux constructions (directe et indirecte) apparaissent très clairement dans la diversité textuelle de notre corpus. Notre travail portera essentiellement sur les textes à caractère juridico-administratif,

4 En accord avec l'étude menée par Sarré (2000) sur le degré de régularité de l'accord des participes présents en moyen français.

puisqu'ils fournissent des données plus pertinentes pour notre analyse. Ces textes sont importants pour deux raisons : d'une part, ils permettent de réaliser un suivi exact de l'évolution syntaxique de *durant* / *pendant* ; d'autre part, il est possible d'apprécier clairement la confluence de ces unités sur le plan sémantique, grâce au changement de signification opéré par *pendant* et favorisé par les agencements dont il fait partie, qui sont d'ailleurs communs à ceux de *durant*.

3. *Durant*

3. 1. Structures syntaxiques

De façon récurrente, les travaux qui concernent l'étude diachronique des participes présents, dont feraient partie nos unités, les rendent tributaires des constructions latines ablatives. C'est ce que nous observons dans des expressions telles que « imitations de l'ablatif latin » (Meyer-Lübke, 1900 : 482), « Nachbildung von latin » (reproduction du latin) (Lerch, 1925 : 38), « imitations » des constructions participiales absolues (Imbs, 1956 : 303-304), « calques de l'ablatif absolu latin » (Rey, 1995 : 637, 1467). Particulièrement significatif est le titre de l'étude de Gamillscheg (1957 : 319) : « Übersicht über Präpositionen, die aus dem ersten Bestandteil eines Ablativus absolutus entstanden sind » ('Panorama sur les prépositions issues du premier élément de l'ablatif absolu'), qui synthétise le changement des participes présents convertis en prépositions.

À peine documenté dans les textes littéraires, le participe présent *durant* arrive en force dans les *Coutumes de Beauvaisis*⁵ du juriste Philippe de Beaumanoir où il est, systématiquement, postposé à son support nominal (SN + *durant*) :

- 9) *Uns chevaliers et une dame, en leur mariage durant, acheterent un fief en l'eritage du chevalier.*

La seule exception à cette distribution est constituée par (10) où l'antéposition de *durant* inaugure timidement un nouvel agencement avec permutation des deux constituants (*durant* + SN) :

5 Rédigé vers 1283, le manuscrit date du début du xiv^e siècle. Sur un total de douze cas, *durant* y apparaît sept fois avec le substantif *mariage*. Nous le désignerons dorénavant par le sigle CB.

- 10) *Uns chevaliers espousa une dame, laquele avoit enfans d'autre baron. **Durant** le mariage li chevaliers acheta un fief et en fist homage au conte.*

Cette nouvelle structure ira en progression ascendante jusqu'à sa consolidation définitive⁶ dans la deuxième moitié du xiv^e siècle. Les *Actes royaux du Poitou*⁷ illustrent clairement la montée en flèche de sa fréquence, visualisée dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Répartition du nombre d'occurrences de *durant* dans les *Actes royaux du Poitou* (1302-1483)

	1 ^{re} moitié XIV ^e	2 ^e moitié XIV ^e	1 ^{re} moitié XV ^e	2 ^e moitié XV ^e
SN + <i>durant</i>	3	7	1	2
<i>durant</i> + SN	12	49	81	59

Les quelques exemples de postposition (*durant* + SN) attestés dès la première moitié du xiv^e siècle présentent majoritairement une combinaison avec le substantif *vie* (*sa vie durant*), non seulement dans ce texte, mais aussi dans *Le Canarien. Pièces justificatives* (1327-1470)⁸ provoquant des cristallisations, qui, dans certains cas, ont perduré jusqu'à nos jours telles que *la / sa vie durant*.

Force est de signaler que les *Chroniques* de Froissart (fin du xiv^e-début du xv^e) constituent une importante exception, puisque *durant* (12 cas) est toujours en postposition nominale, s'avérant être un cas marginal par rapport à la progression qui apparaît dans le tableau 1. Cette progression est consolidée un siècle plus tard dans les *Mémoires* de Commines (1489-1498), qui appartiennent également au genre historiographique où l'antéposition est pratiquement absolue (parmi 22 cas de *durant* on ne trouve qu'une seule postposition (*ce temps durant*). En ce qui concerne les textes littéraires, nous retrouvons une distribution structurale identique : dans les *Cent Nouvelles Nouvelles*,

6 À titre d'exemple, nous avons répertorié l'antéposition de *durant* dans la progression suivante : première moitié du xiv^e siècle, 12 cas / 3 cas en postposition ; seconde moitié du xiv^e siècle, 49 cas / 7 cas en postposition ; première moitié du xv^e siècle, 81 cas / 1 cas en postposition.

7 Dorénavant : ARP.

8 Dorénavant LC. La postposition de *durant* y est restreinte exclusivement aux substantifs *vie* (quatre fois), *temps* dans la locution figée *le temps de la dicte garde durant* (six cas) et *garde* (un cas). L'antéposition est illustrée deux fois.

milieu du *xv^e* siècle, *durant* est toujours antéposé (10 cas) ainsi que dans *Jehan de Saintré* d'Antoine de la Sale (1456) avec une seule attestation (*durant ces joustes*) ou postérieurement dans *Le Roman de Jean de Paris*, fin du *xv^e* siècle où le seul cas de *durant* est lui aussi antéposé (*durant la nuyt*).

L'antéposition de *durant* provoque un changement catégoriel au moyen duquel le participe adjectif (unité lexicale) se comporte comme une préposition (unité grammaticale). Ce passage répond à la définition classique de «grammaticalisation» proposée initialement par Meillet (1912)⁹.

3. 2. Grammaticalisation : principes

Comme il est de mise dans toute grammaticalisation, elle obéit à certains principes : le principe de Coexistence Synchronique (Faarlund, 1990 : 47-49) et les principes de Dé-catégorisation et de Persistance (Hopper, 1991 : 22). Selon le premier d'entre eux, il existe une étape intermédiaire pendant laquelle nous trouvons côte à côte la structure initiale (11, 13) et la nouvelle configuration permutée (12, 14) :

- 11) [...] ordonnons que dores en avant en la dite ville de Poitiers, *les guerres duranz*, il ne aura ne tendra on en la dite ville que trois portes ouvertes [...]. (ARP, octobre 1355)
- 12) [...] le seigneur de Clichon, *durant les dites guerres* ait esté aherant et alié et tenu le parti de nostre dit frere contre nous [...]. (ARP, septembre 1361)
- 13) *non obstant que nagaires par nos autres lettres nous aions donné au dit Alain, sa vie durant*, la terre d'Andilli. (ARP, décembre 1372)
- 14) *et que le dit Jehan Bourrea durant sa vie* preist sur ce sattisfacion d'icellui Pierre Evrart. (ARP, avril 1403)

Nous observons qu'au cours de cette période de transition la toute nouvelle préposition conserve ses marques morphologiques de nombre, caractéristiques dans leur fonction épithète, au sein de la nouvelle configuration, quoique sporadiquement : *duranz les assises de Fontenay*

9 Bien que ce concept ait postérieurement été revisité et nuancé, il reste tout à fait valable et, de ce fait, nous l'estimons pertinent pour décrire le changement linguistique subi par nos deux unités.

(ARP, août 1335), *duranz les diz XL. jours ne après* (ARP, janvier 1358), *durans les dictes guerres ou paravant* (ARP, décembre 1372), *durans les dictes vacacions* (ARP, septembre 1419). Au fur et à mesure que se consolide ce changement syntaxique qui conduit à sa réanalyse en tant qu'élément prépositif, l'invariabilité morphologique s'impose, répondant, ainsi, au principe de Dé-catégorisation : *durant les grans assises* (ARP, février 1342), *durant les dictes vacacions* (ARP, septembre 1419), *durant les guerres* (ARP, août 1446).

La récente unité prépositive devient à présent un élément qui contraint catégoriellement et régit lexicalement son régime (Bango, 2015 : 125). Ce substantif régime était en fait à l'origine le sujet de la construction participiale, le participe constituant sa prédication (*les guerres durans ~ les guerres duraient*). Dans cette nouvelle configuration, *durant* maintient donc (en accord avec le principe de Persistance) le sens lexical original, l'expression de la durée active (i.e. *durare*). Ce trait n'est compatible qu'avec les substantifs processifs duratifs, caractérisés par une « durée interne » : *durant le mariage / la guerre / l'absence*, etc.

De plus, dès le début du xiv^e siècle et toujours enserrée dans la structure *durant*+SN, la forme *durant* introduit des substantifs, pourvus du trait duratif, repris du matériel discursif antérieur. De cette manière s'établit un cadre temporel, initié par *durant*, qui délimite la période où s'inscrit le procès postérieur et qui permet la restructuration de l'énoncé. La présence d'anaphores fidèles (15), infidèles (16, 17), conceptuelles (18) et très fréquemment l'anaphore infidèle hyperonymique *temps* (19) montre cette réorganisation. Ces syntagmes sont systématiquement précédés de déterminants en emploi anaphorique (*lequel / icelui / ledit / son*, etc.) ou du pronom relatif *lequel* (20), avec ellipse de l'hyperonyme *temps* ou sa variante *espace* (*de temps*) (21) :

- 15) *laquelle Jehanne fut depuis conjointe par mariage avecques Guillaume Maynnaut [...]. Durant lequel mariage, lesdiz Guillaume Maynnaut et sa femme [...] ont demouré par long temps ensemble [...].* (ARP, novembre 1465)
- 16) *Pour occasion de laquelle mort, ledit Jousseau, doutant rigueur de justice, s'est absenté du pais et, durant son absence, a esté procedé contre lui [...].* (ARP, décembre 1453)
- 17) *et fut et demoura grant temps leur prisonnier. Durant lequel emprisonnement, il et ses diz père et frère eurent et endurèrent*

et supportèrent grans peines, pertes, despens et dommaiges [...].
(ARP, novembre 1449)

- 18) *Et lors se joingnirent ensemble chascun son espée toute nue, en frappant l'un sur l'autre [...]. **Durant lequel debat**, Jehan Berlant, l'ainsné, pere des diz freres, voulant eschever l'inconvenient, couru illec sans aucun baston, en cryant et disant à ses enfans ces parolles ou semblables.* (ARP, novembre 1446)
- 19) *[...] et ala demourer en l'ostel dudit Jehan Jouaye, et y demoura **l'espace d'un an ou environ, durant lequel temps** ledit Jouaye engrossa ladicte suppliante.* (ARP, mars 1447)
- 20) *Après lesquelles choses ainsi faictes, icelui Loys enmena la dicte Jourdainne en pluseurs et divers lieux et l'a detenue par aucun temps, **durant lequel** il a eu sa compaignie charnele, si comme on dit.* (ARP, novembre 1412)
- 21) *[...] d'ung gentil chevalier de la conté de Flandres, marié a une tresbelle et gente dame, lequel fut prisonnier en Turquie par **longue espace, durant laquelle** sa bonne et loyale femme, par l'amonnestement de ses amys, se remaria a ung autre chevalier.*
(CNN)

Tous ces exemples montrent le statut prépositionnel de *durant* en tant qu'unité rectrice de l'hyperonyme *temps*, ainsi que de substantifs processifs duratifs desquels il fait ressortir justement l'aspect duratif. Cette analyse met en relief l'apparition de *durant* en distribution complémentaire. D'une part, il intervient en tant qu'unité lexicale (adjectif) en postposition nominale cristallisée (*la vie durant*), sans que l'on puisse attribuer ce phénomène à un quelconque processus de grammaticalisation. D'autre part, comme unité grammaticale (préposition), en antéposition nominale, il s'inscrit dans un processus de grammaticalisation en s'intégrant pleinement dans le paradigme prépositionnel dès le *xv^e* siècle.

4. *Pendant*

4. 1. Structures syntaxiques

En ce qui concerne *pendant*, ses premières manifestations associées à un nom datent de la 2^e moitié du *xii^e* siècle quoique les manuscrits soient postérieurs :

- 22) *Or s'en tornent li serf tuit troi, / pendant lessent le filz le roi.*
(*Roman de Thèbes*, 1150)

À partir de cette période, notre participe garde le sens étymologique de *pēndēre* : « être suspendu », d'où ses possibilités de combinaison avec des substantifs désignant des entités susceptibles d'être en suspension, soit animées, comme dans *son corps pendant et estendu* (Digulleville, *Le Pèlerinage de vie humaine*, 1330), soit inanimées (*le pont, l'épée, le gonfanon, les arçons*, etc.). Au sein de ce groupe nous pouvons mentionner le syntagme figé *lettres pendanz(s)*, attesté dans les textes juridiques dès la première moitié du xiv^e siècle :

- 23) *Disons encore [...] que toutes ces choses soient approuvées et confremées par mon seigneur lē roy et par ses lettres pendanz, seellées en cire vert et en las de soye à grigneur fermetté et plus grant seurté d'icelles.* (ARP, mars 1327)

Vers le début du xiv^e, le participe présent *pendant* apparaît en postposition combiné notamment avec le terme *ple(t)/plaît* ou des synonymes tels que *cause(s), proces, jugement, debat(z)*, etc. La plupart des chercheurs (Lerch, 1925 : 38 ; Imbs, 1956 : 303 ; Gamillscheg, 1957 : 319-320 ; Wartburg, 1956/1958 : 186) s'accordent à voir dans cette distribution un reflet de la construction latine *lite pendente* (*pendente lite*) des juristes romains. Comme pour *durant*, *pendant* en postposition fonctionne comme une épithète (24, 25) ou comme un attribut inséré dans une structure copulative (26, 27) :

- 24) *Quant demande est fete a aucun et il muert le ple pendant, l'en puet suir les oirs du plet qui fut commenciés contre leur devancier [...].* (CB)
- 25) *Messire Gadiffer de La Sale, seneschal de Bigorre, certain jour passé en une cause meue et pendant en la dicte court entre le procureur du Roy et Arnaudon de Vezien [...].* (LC)
- 26) *[...] le quel procès par appel a esté devolu en nostre court de Parlement et encores y est pendant.* (ARP, avril 1459)
- 27) *Sur ce que naguieres proces estoit pendant es assises de Gournay, entre nobles personnes [...].* (LC)

La variabilité morphologique (les marques exclusives de nombre) confirme le caractère adjectival de notre participe présent :

28) *et après remise en Parlement, par vertu de certaines autres lettres de nous empetrées sur ce, les quelles causes ainsi pendanz en Parlement [...].* (ARP, juin 1342)

Dès le début du ^{xiv}^e siècle on remarque, de plus, une nouvelle distribution permutée *pendant* + SN (30), qui coexiste avec la position originale SN + *pendant* (29):

29) *toutes teles resons pueent bien avoir lieu après ce que l'en a respondu droitement a la querele, et aucunes autres qui pueent nestre le plet pendant, qui pueent estre conneues par l'aparance du plet.* (CB)

30) *et a leur rendre et paier les dis arrerages deuz d'icelles rentes et ceuls qui escherroient pendant le plait.* (Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Magloire, 1330-1436)

Cette nouvelle structure s'impose lentement, comme on peut observer dans le tableau 2 des *Actes Royaux du Poitou*:

Tableau 2: Répartition du nombre d'occurrences de *pendant* dans les *Actes royaux du Poitou* (1302-1483)

	1 ^{re} moitié XIV ^e	2 ^e moitié XIV ^e	1 ^{re} moitié XV ^e	2 ^e moitié XV ^e
SN + <i>pendant</i>	5	2	1	2
<i>pendant</i> + SN	1	8	13	31

Si la postposition suppose un fonctionnement en tant qu'adjectif, l'antéposition implique une réanalyse où *pendant* est « réinterprété » comme une préposition (Marchello-Nizia, 2007: 6; 2009: 12), d'où sa grammaticalisation. Par ailleurs, ces deux agencements (SN + *pendant* / *pendant* + SN) s'excluent mutuellement étant donné leur distribution complémentaire qui d'ailleurs est préservée de nos jours: SN + *pendant* pour indiquer la suspension physique dans le cas des substantifs concrets ou le fait d'être en litige dans la langue juridique; *pendant* + SN, dénotant la durée d'un procès.

4. 2. Grammaticalisation: principes

De même que pour l'analyse de *durant*, les principes de Coexistence Synchronique (29, 30), de Dé-catégorisation, et de Persistance sont également applicables au cas de *pendant*. En ce qui concerne la Dé-catégorisation, le figement morphologique absolu, identificateur

du paradigme prépositif, est observé dès les premières attestations. Le principe de Persistance est conditionné par la complexité du processus de grammaticalisation au sein duquel il s'inscrit puisqu'il ne s'agit plus d'un simple changement catégoriel, comme dans le cas de *durant*, mais qu'il est corrélé à un changement sémantique. Dans cette double « transformation » il est possible d'identifier trois phases : un premier moment où la lecture littérale est conservée, puis une deuxième étape de métaphorisation, pour atteindre finalement l'interprétation temporelle, devenant ainsi un équivalent de *durant*.

4. 3. Changements sémantiques

Comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, les premières manifestations de *pendant* correspondent à son acception étymologique issue de *pēndēre* « être suspendu », se combinant ainsi avec des substantifs qui indiquent des éléments susceptibles d'être en suspension (cf. 22, 23). Dans les textes à caractère juridique, cet item se combine initialement avec le substantif *plet* et ses synonymes (*cause*, *debat*, etc.), adoptant le sens d'« être en instance », une lecture métaphorique, déjà évoquée chez Marchello-Nizia (2007 : 5), puisque ces substantifs ne peuvent pas dénoter des objets suspendus au sens physique. La « suspension » renvoie ici à une attente qui débouche sur une fin, un verdict. Dans cette interprétation nous découvrons une valeur durative : tout procès duratif avant d'arriver à son éventuel terme est implicitement en cours, il occupe, nécessairement, un *espace* de temps. Cette interprétation est de plus renforcée par la désinence *-ant* elle-même, qui garde toujours une « signification purement active » (Meyer-Lübke, 1900 : 20).

Cet embryon temporel éclôt lorsque *pendant* se déplace en position frontale, favorisé par les contextes environnants. Ces contextes sont décisifs pour cimenter sa valeur durative puisqu'ils sont toujours liés à l'expression de la temporalité. Il s'agit, soit de substantifs hyponymes de *temps* (31), soit de l'hyperonyme *temps* (32, 33), soit de substantifs processifs duratifs (34-37), les seuls compatibles avec la nouvelle unité prépositive. *Pendant* se transforme ainsi en un élément recteur lexical étant donné que le temps de durée est un trait inhérent (un temps interne) à ces substantifs, un trait qu'il s'emploie à focaliser :

- 31) *Jehan de Gaillon, de ses hoirs et de ceus qui auront cause de lui, c'est assavoir **jusques à deus ans** prochainement ensivant à compter après la date de ces lettres [...] **pendant les deus ans dessus diz** et à plus tart dedanz la fin d'iceus [...].* (ARP, février 1315)
- 32) [...] *et que les diz Barré et Bougras ne le cuidoient ne vouloient pas tuer, mais seulement le battre, que aussi il a vesqu après les dictes bateures **par l'espace de sept semaines ou environ, pendant lequel temps**, s'il eust eu bon gouvernement, il en peust estre reschappé [...].* (ARP, novembre 1405)
- 33) [...] *pour lequel denombrement baillier au Roy nostre dit sire nous lui avons donné terme, respit et souffrance **jusques à Saint Michel prochain venant, pendant lequel temps** le ferez, souffrez et laissez joir paisiblement [...].* (LC)

Une diversité d'anaphores nominales constituées par des substantifs processifs duratifs, comme dans le cas de *durant*, peut être également régie par *pendant*:

- 34) *Le dit Jehannot ait esté conjoint par **mariage** avec Thomasse [...] **pendant lequel mariage** la dicte Thomasse a esté tout notoirement diffamée [...].* (ARP, mai 1405)
- 35) *Pour occasion du quel fait, le dit suppliant s'est absenté du païs, doutant rigueur de justice; et **pendant son absence** a esté appellé aux droiz [...].* (ARP, avril 1388)
- 36) *Et ce voyant, ledit suppliant qui estoit compaignon dudit Picart en fut très mal content, et par ce frappa aussi ledit Beauvoir ung autre cop. **Pendant lequel debat**, survint ung nommé Pierre Beauvoir [...].* (ARP, juin 1460)
- 37) *Nagueres advint que ung gentil homme en ce point né et destiné s'avolenta d'**aller voyager** oultre mer en divers lieux, comme en Cypre [...]. **Pendant lequel temps de son voyage**, sa bonne femme ne fut pas si oiseuse [...].* (CNN)

Comme nous pouvons le remarquer, *pendant* précède des syntagmes nominaux restreints exclusivement aux substantifs à valeur durative, valeur reprise du contexte gauche immédiat; cette opération est mise en œuvre moyennant des anaphores fidèles (34), infidèles (35), ou conceptuelles (36). Cet agencement répond à une organisation temporo-aspectuelle dans laquelle *pendant* se consolide en tant que marqueur de durée (*pendant lequel temps de son voyage*) en (37). Au fur et à mesure que sa valeur durative se réaffirme, la seule

lecture temporelle est assurée en solidarité avec les substantifs qui l'accompagnent : les substantifs processifs duratifs.

L'analyse de *pendant* prouve le parallélisme existant avec *durant*. Si la distribution équivalente confirme la similitude de ces deux unités au niveau syntaxique, c'est l'expression de la durée acquise par *pendant* qui les rapproche sur le plan sémantique.

Conclusion

Nous avons illustré ici le processus de grammaticalisation subi par les participes présents primitifs *durant/pendant* convertis en prépositions à caractère temporel. Différents principes, tels que ceux de Coexistence Synchronique, de Dé-catégorisation et de Persistance, ont contribué à expliquer l'évolution de ces deux unités lors de leur changement linguistique. En ce qui concerne *durant*, la grammaticalisation se réduit à un passage catégoriel, tout en gardant la signification étymologique. En revanche, le processus d'évolution concernant *pendant* revêt une plus grande complexité. Nous assistons, dans ce cas, à un changement catégoriel corrélé à un changement sémantique où sont impliqués les substantifs qui l'accompagnent. Dans ce processus nous avons distingué trois phases : en partant d'un sens littéral (« être suspendu ») il acquiert une valeur métaphorique (« être en instance »), qui débouche finalement sur un contenu duratif (« être en cours »). C'est le dynamisme de *pendant* qui est le responsable du rapprochement et du syncrétisme sémantique postérieur avec son concurrent *durant*, fournissant ainsi deux unités pour exprimer en français la durée en cours.

Bibliographie

- BALDINGER K. (1954), Der Begriff « während », *Zeitschrift für Romanische Philologie* 70 : 5/6, 305-340.
- BANGO F. (2015), Una gramaticalización prototípica : *pendant-cepependant*, in *Studia grammaticae. Homenaje al profesor José Antonio Martínez*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 117-133.
- DIEZ F. (1973 [1874]), *Grammaire des langues romanes*, II, Genève, Slatkine Reprints.
- ÉTIENNE E. (1980 [1895]), *Essai de grammaire de l'ancien français (IX^e-XIV^e siècles)*, Genève, Slatkine Reprints.

- FAARLUND J.T. (1990), *Syntactic change: Towards a Theory of Historical Syntax*, Berlin, New York, Mouton De Gruyter.
- GAMILLSCHEG E. (1957), *Historische Französische Syntax*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- HOPPER P. J. (1991), On Some Principles of Grammaticization, in Traugott, E.C. & Heine, B. (eds), *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 17-35.
- IMBS P. (1956), *Les propositions temporelles en ancien français*, Strasbourg, Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.
- JOLY G. (2004), *L'ancien français*, Paris, Belin.
- LERCH E. (1925), *Historische französische Syntax*, Leipzig, O.R. Reisland.
- MARCHELLO-NIZIA C. (2007), Le principe de surprise annoncée: grammaticalisation et pragmatization de *cependant*, *Discours 1*, publié en ligne le 15 janvier 2009, <http://discours.revues.org>, 02/02/2016.
- MARCHELLO-NIZIA C. (2009), Grammaticalisation et pragmatization des connecteurs de concession en français: *cependant*, *toutefois*, *pourtant*, *Revue roumaine de linguistique* LIV: 1-2, 7-20.
- MEILLET A. (1975 [1912]), L'évolution des formes grammaticales, in *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Honoré Champion, 130-148.
- MEYER-LÜBKE W. (1900), *Grammaire des langues romanes*, III, Paris, H. Welter Éditeur.
- MERCIER A. (1879), *Histoire des participes français*, Paris, F. Vieweg.
- NYROP K. (1968 [1903]), *Grammaire historique de la langue française*, II, Denmark, Gyldendal.
- REY A. (dir) (1995 [1992]), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- SARRÉ N. (2000), Morphologie des formes en *-ant* en moyen français, *L'Information grammaticale* 86, 40-52.
- SNEYDERS DE VOGEL K. (1919), *Syntaxe historique du français*, Groningue-La Haye, Librairie J.-B. Wolters.
- WARTBURG W.V. (1956/1958), *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Basel, R. G. Zbinden & Co.
- Actes Royaux du Poitou (1302-1483)*. École des Chartes.
- Base de français médiéval*: <http://txm.bfm-corpus.org>
- Frantext*: <http://www.frantext.fr>